

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

7 avril 2023

Vendredi Saint

Pasteur Olivier Pigeaud

Texte :

Matthieu 27, 1-54



Notes bibliques

Contexte :

Mise à part la mort de Judas en début de chapitre, c'est tout l'ensemble de la passion de Jésus, de son jugement par Pilate jusqu'à sa mort, qui constitue le texte du jour, à lire peut-être en plusieurs temps ou par plusieurs lecteurs. On peut distinguer quatre parties : la comparution devant Pilate, les outrages des soldats, la crucifixion de Jésus et sa mort. Auparavant Jésus a comparu devant le Sanhédrin. Juste après c'est la mention des femmes présentes, puis la mise au tombeau de Jésus.

Données synoptiques :

Les quatre évangiles rendent compte de ces événements capitaux pour les lecteurs de la Bible. Par rapport à Luc et surtout Jean, Matthieu, comme Marc, développe peu la comparution devant Pilate. Par contre il mentionne la prise de position de sa femme. Il est le seul à dire que Pilate se lave les mains. Avec Marc il développe le récit des outrages par les soldats et un peu plus tard les injures des passants. Avec Marc également il rapporte la parole de Jésus « Eli, Eli, lema sabaothani ». Il est le seul à mentionner le tremblement de terre et l'ouverture des tombeaux.

Au fil des différentes parties du texte :

Versets 1 & 2 : toute une nuit vient déjà de se passer, pour Jésus, seul contre tous, dit le texte.

Versets 3 à 10 : Judas meurt lui aussi, sans que le récit ne l'accable.

Versets 1 à 15 : l'interrogatoire est très bref, restreint à une question politique.

Versets 17 à 26 : Matthieu est le seul à mentionner que Barrabas s'appelle aussi Jésus ! Il est aussi le seul à parler de la femme de Pilate, qui désigne Jésus en disant « ce juste ».

Versets 27 à 31 : plus que la violence des soldats, c'est la dérision méprisante dont ils font preuve qu'il faut remarquer.

Versets 32 à 44 : On note tout un ensemble de personnes aux attitudes gestes et paroles variées : Simon de Cyrène, Les soldats, les deux bandits (dont Matthieu ne dit pas grand-chose), les scribes, anciens et grands prêtres. On ne parlera que plus tard des femmes proches de Jésus (versets 55-56).

Versets 45 à 50 : Le psaume 22 dont Jésus prononce les premiers mots est un des plus désespérés, mais il se termine par la mention d'une délivrance. On peut comprendre la mention de la mort de Jésus « il rendit ou remit l'esprit » comme indiquant son dernier souffle ou comme proclamant qu'il remet son Esprit au monde.

Versets 51 à 54 : Marc mentionne la déchirure du rideau du temple, qui symbolise la présence de Dieu hors des institutions religieuses. Matthieu est le seul évangéliste à mentionner un tremblement de terre, l'ouverture de tombeaux et le retour de défunts dans Jérusalem. Il est clair que cette mention a valeur théologique plus que documentaire ou historique.

Vue générale :

Notre récit met en scène un nombre important de personnes, très variées, souvent en groupe voire en foule. En contraste la solitude de Jésus est frappante. On peut s'attacher à tel ou tel moment important des événements racontés, mais si on veut prendre en compte l'ensemble du récit de la passion, c'est dans doute ce contraste qu'il faut mettre en valeur.

Les autres textes du jour :

Psaume 31 : Psaume de détresse et de confiance. Le psalmiste remet à Dieu son souffle (verset 6)

Ésaïe 52/23-53 : c'est le quatrième et plus explicite poème du « serviteur souffrant », un des passages de la Bible hébraïque le plus souvent cité à propos de la personne et de la passion de Jésus.

Prédication

C'est bien évidemment l'un des récits de la passion et de la mort de Jésus que nous venons d'entendre en ce soir du vendredi saint, celui de l'évangile de Matthieu. Dans ses différentes parties il met en scène de nombreuses personnes. Il faut les passer en revue avant d'en venir à la personne de Jésus.

Il est d'abord question des grands prêtres et des anciens du peuple, qui décident de condamner Jésus, puis qui récupèrent l'argent de Judas. Ils sont plusieurs dizaines, soudés, unanimes. Tous ensemble ils représentent et dirigent le peuple juif d'alors, à Jérusalem et dans le monde. Leurs prises de parole sont assurées, y compris devant le gouverneur romain. Ils seront encore présents, avec les scribes au milieu des passants au pied de la croix, se moquant de Jésus, allant jusqu'à utiliser pour cela un verset de psaume (1).

Pilate lui est seul, mais en sa personne c'est tout le pouvoir romain qui est présent. Ses serviteurs et ses soldats ne sont pas loin. Certes, malgré son pouvoir il n'est pas très sûr de lui. Sa femme, dont Matthieu est le seul à parler, le met en garde. Elle désigne Jésus en disant « ce juste ». Nous reparlerons d'elle. Il n'en reste pas moins que Pilate a une certaine carrure et que c'est lui qui prend la décision finale de la mise à mort de Jésus.

Face à Pilate il y a non seulement les autorités religieuses, mais aussi la foule. Elle est manipulée par les grands prêtres et les anciens, mais elle fait plus que de se laisser faire. Elle crie fortement, par deux fois, « qu'il soit

crucifié ». La foule n'a pas de doute, elle est forte et assurée. C'est certainement une partie de cette foule qui constituera le groupe des passants qui se moquera de Jésus sur la croix.

Mais avant d'en venir au Golgotha, observons maintenant les soldats, juste après la condamnation de Jésus. Ils forment aussi un groupe fort, bien constitué, efficacement organisé sous la direction d'un centurion. Ils appliquent sans sourciller l'ordre de flageller Jésus, mais en plus ils le bafouent, en le déguisant en roi, en crachant sur lui et en lui adressant des paroles moqueuses. Personne ne les a forcés à cela, mais ils ont le pouvoir du mal, comme certains militaires vis à vis de personnes des populations ou prisonniers sans défense et sans recours, encore de nos jours.

Ces soldats on les retrouve organisant le déplacement des condamnés jusqu'au lieu du Crâne. Ils obéissent aux ordres. Après la crucifixion l'un d'entre eux, gardant un reste d'humanité, propose à Jésus de boire. D'autres vont jusqu'à se partager ses vêtements. La mise en croix est non seulement un supplice physique épouvantable mais un dépouillement absolu.

Sur les croix, disent les évangélistes, il y a aussi deux brigands. Matthieu, comme Marc et Jean, et contrairement à Luc, ne rapporte pas de paroles échangées entre eux et Jésus. Il dit simplement qu'ils insultaient Jésus de la même manière que les scribes, les anciens et les grands prêtres.

Les représentants du pouvoir religieux au sens le plus large, du pouvoir politique et militaire et même tout un peuple sont donc tous présents et actifs lors de la passion de Jésus. Tous s'expriment, jugeant, se moquant, criant, injuriant. Matthieu ne rapporte guère le détail de leurs paroles, mais nous comprenons bien que tous s'expriment.

Quel contraste avec la situation et le silence de Jésus ! Il est absolument seul. Plus aucun disciple, pas un défenseur, sinon, mais Jésus ne le sait pas, la femme de Pilate. C'est peut-être pour indiquer cette solitude absolue que Matthieu ne parle des femmes proches de Jésus qu'après sa mort. Tout juste peut-on dire que Simon de Cyrène, très probablement contre son gré, et un soldat miséricordieux ont eu un geste de soutien. Ce n'est qu'après sa mort que le centurion et quelques gardes saisis de crainte diront que Jésus est le fils de Dieu.

C'est bien une solitude totale que vit Jésus lors de sa passion. Il a déjà été seul au désert, et de temps en temps temporairement quand il se retirait pour prier. Il a été seul à Gethsémané, alors que les disciples dormaient. Mais durant ces heures de jugement, de condamnation et de mise à mort sur la croix c'est la solitude absolue. C'est ce que Jésus exprime en s'écriant « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? », seule des sept paroles de Jésus sur la croix rapportée par Matthieu et Marc. Durant les événements qui précèdent sa mise à mort, face aux paroles qui questionnent, jugent, se moquent et injurient, Jésus ne parle jamais, sauf pour dire « c'est toi qui le dis » à Pilate qui lui demande « Es-tu le roi des juifs ? ».

Ce quasi silence de Jésus n'est pas un silence hautain ou méprisant. Si Jésus ne dit rien c'est parce qu'il n'y a personne pour l'écouter. C'est un des aspects important de sa solitude. Nous avons vu qu'il n'y a personne pour l'accompagner ou le soutenir. Plus encore, Jésus n'a même personne à qui s'adresser sauf Dieu à qui il crie « pourquoi m'as-tu abandonné ? »

C'est bien le caractère le plus terrible de la condition humaine souffrante que Jésus assume durant sa passion et sur la croix. Non seulement il subit la souffrance physique, mais il vit aussi la détresse mentale.

Tel est Jésus, notre guide moral et spirituel, proche de tout ce que nous pouvons vivre de plus éprouvant sur cette terre, face à la souffrance et la détresse des autres et les nôtres, face à la mort des autres, et à la nôtre.

Quant aux moments où tout va plutôt bien, et qui heureusement existent, mettons-les à profit pour accompagner et soutenir et ceux qui sont les plus souffrants et solitaires. Soyons pour eux, comme Simon de

Cyrène, porteurs de croix, ou comme la femme de Pilate, les défenseurs des justes. Comme eux, très partiellement et imparfaitement, nous pouvons échapper à la passivité et au silence. Amen.

(1) Psaume 22.9

Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr